

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules MONNEY

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 58-61

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

Comme ma première n'a pas suscité trop de protestations, je récidive... Il a bien eu quelques observations... A table, par exemple, B. et Y. ont « drouvé drès trole que ch'aille barlé te cette affaire Titus ».

J'ai répondu que dévoiler un secret militaire de plus ou de moins, en ces temps où tout se dévoile, n'avait guère d'importance. Enfin, passons.

Le premier avril ou, peut-être, quelques jours après, on annonçait une conférence au théâtre pour le collège et les pensionnats de la ville. Une conférence avec projections ! Chouette ! Grands et petits n'en travaillèrent pas de tout un jeudi matin. Nous ne savions pas au juste quel serait le sujet traité : on avait parlé de « l'alcoolisme », puis d'une « excursion dans les Balkans », puis d'un « voyage en Terre-Sainte », etc., etc. M. le Conférencier, un apôtre bien connu de l'antialcoolisme, nous fit d'abord faire un petit voyage du St-Bernard à Martigny, puis nous donna un cours d'instruction religieuse par images. Il nous transporta ensuite aux Balkans. Revenant en Suisse, il nous parla des ravages de l'alcoolisme et nous exhorta vivement à remettre sur pied la société d'abstinence du collège, tombée depuis quelques années. Encore un mot d'excuse pour l'éclairage défectueux de l'appareil à projection — ç'avait été vraiment quelque peu nébuleux — et nous rentrions au collège en fredonnant le refrain d'une chanson que Monsieur le Conférencier avait eu l'heureuse idée de nous lire :

« C'est la goutte, la sâl'goutte..... »

Nous étions à peine reposés de notre voyage aux Balkans, et le fameux refrain « C'est la goutte... » sonnait encore à nos oreilles, quand nos chefs d'unités — je veux parler de nos chers Professeurs — nous annoncèrent que plusieurs assauts allaient nous être livrés. Si nous ripostions bien, on nous promettait un séjour à l'arrière. S'en aller à l'arrière ! oh ! Latude ! Emoustillés par cette promesse, nous repoussâmes avec enthousiasme toutes les attaques ennemies. La lutte fut particulièrement chaude au Mont Legrec, secteur Larhétó. Comme on nous l'avait promis, nous partîmes pour l'arrière, c'est-à-dire pour la maison. Le 21 avril, au soir, tous les paquets étaient prêts ; à la Grande-Allée, on ne parlait qu'horaires et billets collectifs,

pendant que quelques-uns faisaient « la tournée des Professeurs ». C'est chose fort louable, quand on fait cette « tournée » — comme on l'appelle bien irrévérencieusement — par politesse et reconnaissance ; c'est chose un peu moins louable et assez amusante quand on pense, par cette gracieuse visite, adoucir quelque peu le bulletin de Pâques. Nul ne s'est avisé, je pense, de s'arrêter devant la porte de l'auteur des « Fâcheux... » Le 22 avril, à 5 heures du matin, les départs commencèrent. Personne n'était resté « au pieu ! » Dans les grands dortoirs passaient des chuchotements légers, des « salut !... », bonnes vacances !... » que Messieurs les Inspecteurs ne songeaient même pas à réprimer. Puis la grande maison se vida et il ne resta plus qu'une douzaine de potaches qui se dévouèrent pour entretenir le feu sacré de Messieurs les Inspecteurs.

Je ne parlerai pas du chaleureux accueil reçu à la maison, des gâteries innombrables qui firent trouver bien courts les jours qu'on y passa ; je ne veux pas déflorer, en y touchant de ma triste plume, de si doux souvenirs. Et puis, ce serait indiscret.

Rentrons ! Hélas, oui ! rentrons ! La chose fut comme d'habitude, un peu triste, mais le sourire revient vite à notre âge, et puis... l'accueil est si sympathique au collègue de St-Maurice. Eugène, Eugène lui-même a souri : et pourtant, que de travail nous lui donnons ! Figurez-vous qu'il n'a plus même le temps de lire son journal entre le balayage du matin et le dîner !

Nous avions repris le harnais et nous tirions dur déjà, quand le R^d Père Sertillanges vint donner à St-Maurice une conférence sur l'« Héroïsme ». Tout le collège s'y rendit. Faire l'éloge de son éloquence, reprendre point par point cet admirable développement pour en faire ressortir la profondeur et la beauté, est bien au-dessus de mes moyens. Ce serait diminuer l'enthousiasme et le ravissement de ses auditeurs, et donner à ceux qui n'ont pas eu le bonheur de l'entendre, une idée bien vague, bien imparfaite du talent merveilleux de l'illustre Dominicain.

Un malin m'est venu dire qu'il avait observé certain « germanophile » impénitent qui siégeait majestueusement dans le groupe des intellectuels rangés en demi-cercle, sur la scène, derrière le conférencier.

Il avait applaudi, paraît-il, mais du bout des doigts, et non sans qu'une modeste rougeur lui montât au visage. Ce que c'est que le respect humain !...

Le dimanche 14 mai, grande fête à l'Abbaye : M. Gianetti

montait à l'autel pour la première fois. Il avait voulu que les étudiants fussent présents à la touchante cérémonie de sa première Messe. Nous le remercions vivement de cette gracieuse attention qui nous a valu de si précieux enseignements et nous a permis de puiser à pleines mains au trésor de joie, de grâces et d'émotions de ce moment sublime.

En retour, nous demandons à Dieu pour le nouveau prêtre, un long et fructueux ministère.

Le jeudi 25 mai, se tint à St-Maurice l'assemblée de la **Société helvétique**, sous la présidence de M. Daucourt, conseiller national jurassien. Nous eûmes le plaisir d'assister à la séance de travail. Je dis bien « de travail », car nous n'avons pas eu l'honneur d'être invités au banquet qui suivit. Plusieurs orateurs prirent la parole et nous tinrent, 3 heures durant, suspendus à leurs lèvres. La cloche de midi vint nous rappeler que l'homme, et surtout le jeune étudiant, ne se nourrit pas seulement d'histoire et d'éloquence, mais aussi — et je pourrais même dire **surtout** pour quelques-uns — de tout ce qui constitue un dîner bien servi. Aussi, la tête pleine et l'estomac creux, rentrâmes-nous au Collège, avec le regret cependant de ne pouvoir entendre toutes les belles choses que la suite du programme nous annonçait.

Depuis quelque temps, on travaille ferme à l'embellissement des alentours de l'Abbaye et du Collège.

On établit, au Martolet, près des fouilles, une promenade charmante. M. Rappaz dirige les travaux avec une rare compétence.

Ces Messieurs les Chanoines y pourront rêver tout à l'aise sur les ruines des antiques basiliques, se remémorer les siècles de foi où la jeunesse était certes bien meilleure qu'aujourd'hui, et même chanter, comme Jérémie — avec cette différence que le Prophète ne fumait, en ce faisant, ni cigare ni cigarette — leurs lamentations sur les jeunes gens « *modern Style* ».

Pour agréments la cour d'honneur du nouveau Collège, on est en train de créer un jardin. De son socle de pierre, au-dessus de la porte d'entrée, saint Maurice contemple avec une satisfaction évidente les progrès des travaux. Quoi d'étonnant ? Depuis son installation à cette place d'honneur, il subissait, sans rien qui pût l'adoucir, le voisinage unique et fort peu attrayant de deux vases de ciment style « *Kolossal* ».

N'oublions pas les pelouses de gazon vert tendre que M. Terretaz soigne avec tant de sollicitude.

M. I. Mariétan, lui, veut convertir en aquarium le jet d'eau de la place St-Joseph. Il n'y a pas de poissons rouges : une première tentative d'acclimatation n'ayant pas réussi, M. Mariétan y a renoncé. Il essaie maintenant des cétacés. Mais les poissons n'ont pas l'air de s'y plaire beaucoup, dans le jet d'eau de la place St-Joseph. Le voisinage des têtards et des salamandres, que notre Professeur de sciences naturelles y a internés en leur compagnie, leur gêne leur séjour. S'il y avait au moins un petit lac dans la Grande-Allée... ou par-dessous...

Tous ces temps derniers, les physiciens pâlissaient, maigrissaient sur leurs bouquins. Pauvres gens ! Ils s'abordaient avec un sourire inquiet et un petit tremblement nerveux, et se posaient invariablement cette question, qui en dit long sur leurs appréhensions : « Alors, t'es calé pour la Matu ?... ».

Le 5 juin, a eu lieu l'épreuve écrite, avec succès, personne n'en doute. Ils le méritaient bien : ils avaient travaillé dur et prié comme de petits saints. Pour que l'oral achève de couronner leurs efforts, les lecteurs — et les lectrices — des **Echos** voudront bien dire aussi un petit « Ave ». Avec tout cela, s'ils ne décrochent pas un diplôme... mince, alors !...

Le temps des grandes chaleurs est là, et, si l'ardeur du soleil s'est éteinte pour quelque temps, ce n'est que pour revenir plus accablante ensuite.

Aussi, les parents sont-ils instamment priés d'envoyer des rafraîchissements à leurs enfants : sirops, limonades, sorbets, etc., etc. Quelques boîtes de cigarettes seront aussi les bienvenues. Elles sont très « **fumables** » sous les marronniers de la Grande-Allée ou, pendant la promenade du soir, derrière les murs de vigne, au bord du Mauvoisin.

J. MONNEY, *Philos.*